

### **Les ensevelis de Montrognon**

Un terrible accident vient de se produire à Mont-Rognon. Deux individus nommés VIGNON et GONY avaient, dans l'espérance de trouver un trésor, pratiqué des fouilles dans les ruines que l'on aperçoit de Clermont-Ferrand, et qui font encore assez bonne figure à cette distance. Déjà un puits de 10 mètres de profondeur avait été creusé par VIGNON et GONY lorsque, avant-hier, un éboulement s'est produit, ensevelissant sous des monceaux de roches et de terre les malheureux ouvriers.

Un travailleur des champs aperçut, vers onze heures, comme un nuage de fumée s'échappant de la montagne : c'était la poussière produite par la chute du terrain. Prévenu hier matin par le maire de Ceyrat, le procureur de la République s'est transporté sur les lieux, avec MM. DE BECHERELLE, ingénieur des mines, et LEMAIRE, inspecteur des ponts et chaussées en retraite, expert commis judiciairement. En même temps, des instruments et des charpentes étaient réquisitionnés chez M. PAULIN VERT.

A leur arrivée sur les lieux, MM. Les ingénieurs constatent la gravité de l'accident et la difficulté du sauvetage.

Un gendarme est envoyé à Clermont-Ferrand, porteur d'une missive du procureur de la République, faisant appel au dévouement de la garnison de Clermont et réclamant des travailleurs. En attendant l'arrivée de ce secours, on organise le chantier. Des femmes et des enfants aident de leur mieux et M. DE BECHERELLE, donnant l'exemple armé d'une pioche, va aux endroits les plus périlleux faisant tomber lui-même les roches les plus menaçantes pour les travailleurs. M. DE BECHERELLE est un ingénieur des plus distingués, on le savait, mais c'est en outre, un vaillant continuateur des traditions du corps des ingénieurs des mines, qui compte tant de victimes du devoir. Hier, M. DE BECHERELLE sorti dans les premiers rangs de l'Ecole Polytechnique, nous a prouvé qu'il était un *piocheur* dans toutes les acceptions du mot.

Un treuil est mis en mouvement pour dégager l'orifice du puits des pierres énormes qui l'encombrent ; il se casse sous l'effort, on continue avec les mains cette dure besogne.

Des coups de fusil éclatent au pied de la montagne, puis des feux de salve : ce sont les petits chasseurs qui font le siège de Ceyrat et le prennent d'autant plus facilement que tous les habitants sont le théâtre de l'accident.

Les travailleurs improvisés n'avancent qu'à grand peine. On se demande avec angoisse si les malheureux ouvriers sont encore vivants. Sur les bords du puits, on aperçoit encore leurs vêtements de rechange et le panier contenant leur frugal repas. Mais sur la route, dont on suit de l'œil tous les détours, voici un break d'artilleries, attelé de quatre chevaux. L'appel du parquet a été entendu et bientôt une bande d'artilleurs, escaladant la montagne, vient se placer aux ordres de l'ingénieur. En un clin d'œil, des monceaux de pierre disparaissent. Les travaux continuent, mais tout fait craindre que les malheureux VIGNON et GONY aient succombé. On espère découvrir leur corps dans la soirée.

### **Les ensevelis de Montrognon**

L'évènement du jour.

Deux malheureux sont engloutis sous les ruines de Mont-Rognon. Nous avons donné hier les principaux détails de l'accident mais nous avons voulu aller voir nous-même là-haut, et nous rendre compte.

Beaucoup de clermontois, poussés par le même désir, nous avaient précédé. Quelques-uns étaient restés à Ceyrat, n'osant pas tenté l'ascension. Certains autres n'avaient pas reculé, les habitants des villages voisins grimpaient aussi, de sorte que, à mesure qu'on approchait de Mont-Rognon, on voyait sur le côté qui regarde la vallée de Ceyrat, une véritable fourmilière humaine. Les promeneurs curieux s'égrenaient aussi dans les sentiers de la montagne. Il faisait un temps superbe ; un véritable soleil d'été.

La montée à pic est rude – qu'importe ! Pris d'un accès soudain de courage lyrique, nous poussons un cri :

-Pour les lecteurs du Moniteur !

Et nous nous élançons à l'assaut.

Nous arrivons ; Le succès couronne nos efforts ! Là-haut, les soldats campent. Un artilleur paisiblement assis au milieu d'un groupe de femmes et d'enfants, fait paître son cheval. Un petit chasseur en costume d'ouvrier, fume sa pipe et se repose. Il y a plusieurs escouades qui travaillent à tour de rôle à ce rude travail de déblaiement. Les indigènes fraternisent avec la troupe ; nos troupiers boivent, fument, s'interpellent. Des bandes de galopins descendent de la montagne comme des blocs de rochers détachés qui vont chercher des provisions.

Cependant, un cercle de curieux s'est formé autour de l'ouverture du puits où sont englouties les victimes ; un gendarme empêche qu'on approche trop près car de nouveaux éboulements pourraient se produire.

Cette vieille ruine de Mont-Rognon est tout simplement effrayante ! Les murs semblent ne tenir que par miracle ; à chaque instant on se demande avec inquiétude si tout ne va pas dégringoler. Et les rochers qui soutiennent ce

débris ont l'air à chaque instant de vouloir se détacher pour se courir follement les uns après les autres sur les pentes raides.

Ah ! les imprudents qui *s'amusaient* à creuser un trou dans cet amoncellement dangereux !

Les sauveteurs sont eux-mêmes très exposés. Le travail de déblaiement ne marche qu'avec une extrême lenteur.

Et cependant, les vaillants ouvriers-soldats y mettent toute leur énergie et tout leur courage.

Rien jusqu'ici. Pas d'indice. On ne sait pas à quel moment on pourra retrouver les malheureux – ou leurs cadavres. On a cependant déterré un panier contenant des provisions très peu endommagé et une bouteille pleine de vin.

On a travaillé pendant la nuit ; on travaille encore ; les escouades se succèdent. On ne sait pas le résultat qu'on obtiendra. Pourvu qu'il n'arrive pas de nouvel accident.

\*\*\*\*\*

On a dit que les deux ensevelis sont de Clemensat. Nous descendons vers ce petit village et sur le chemin nous interrogeons ceux qui montent. Les deux hommes ensevelis se nomment, comme nous l'avons dit hier, VIGNON et GONY. GONY, qu'on avait surnommé NACA, est marié. Sa femme habite Clermont. Il a eu quatre enfants mais il lui en reste un seul. Il était pauvre et n'avait jamais possédé grand-chose. Auguste VIGNON, au contraire, avait eu quelque bien ; ni femme, ni enfants. Il avait mis son bien en viager et touchait une rente de 700 francs.

Nous causons avec plusieurs bonnes femmes. Elles nous donnent complaisamment des détails.

- Ils n'étaient en somme pas bien riches ni l'un ni l'autre, les malheureux. Et puis ils ne faisaient rien...

Comment vivaient-ils ? On se le demande.

- Et qu'alliaient-ils chercher dans ce trou ?

A cette question, les bonnes femmes qui jacassent comme des pies prennent un air méfiant et nous regardent en dessous :

- On ne sait pas.

- Est-ce que vous n'avez pas entendu parler d'un trésor ?

Elles éclatent de rire et se mettent à nous blaguer.

- Pardieu ! ... ils voulaient trouver le veau d'or... Ils l'ont découvert pour sûr... Si on les retire vivants, en voilà qui n'auront plus besoin de rien...

- Mais hélas, la plaisanterie me semble de mauvais goût... Ils doivent être bien morts...

- On ne sait pas. En tout cas, ils ont trouvé la fortune qu'ils allaient chercher... puisqu'ils n'ont plus besoin de rien maintenant

Et sur cette farce macabre, les femmes continuent leur ascension.

Un paysan nous apprend que NACA et Auguste piochaient sous Mont-Rognon depuis plus de trois ans.

- Mais dans quel but ?

Le paysan se mit à rire :

- Eh ! donc pour le trésor. Depuis vingt ans on en parle... C'est une somnambule qu'a dit ça... NACA et Auguste creusaient pour trouver des sous... Ils avaient fait un trou pour voler la montagne, la montagne les a mangés.

- Les connaissez-vous ?

- Je crois bien... Ils faisaient les sournois et avaient l'air de se ficher du monde quand on les plaisantait... Pour sûr, ils ont trouvé quelque chose... car enfin, ils n'avaient pas grand argent pour vivre... Comment auraient-ils pu exister ?

- Allaient-ils tous les jours à leur travail ?

- Non, tous les deux ou trois jours seulement... Moi je crois que quelqu'un les payait pour creuser.

- Voilà autre chose maintenant.

- Enfin, on ne sait pas au juste. Toujours est-il qu'ils ont été avertis. Auguste m'a raconté, il y a quelques jours que pendant qu'ils travaillaient, plusieurs rochers ont dégringolé...

- Dont ils n'ont pas tenu compte.

- Non... Hélas ils croyaient que ce n'était pas sérieux. C'est égal qu'on les retrouve ou qu'on ne les retrouve pas, voilà un accident qui otera pour longtemps aux chercheurs des trésors du pays, l'idée de fouiller sous les vieux manoirs.

\*\*\*\*\*

Nous n'avons pas d'autres renseignements pour aujourd'hui. Les travaux de déblaiement sont poussés avec toute l'activité possible. Nous irons de nouveau aux informations. Donc, lecteurs, la suite à demain.

\*\*\*\*\*

Dernières nouvelles

Les travaux de déblaiement ont amené un résultat aussi heureux qu'inespéré. Les deux hommes ensevelis sous les ruines de Mont-Rognon ne sont pas morts !

Ce matin on leur a parlé. Ils ont entendu le bruit des pioches et ont crié. Une conversation s'est aussitôt engagée entre les travailleurs et les ensevelis :

- Vous n'êtes pas blessés ?
- Non.
- Où vous trouvez-vous ?
- Dans une galerie souterraine qui aboutit dans le puits.
- Etes-vous malades ? Dans quelle situation vous trouvez-vous ?
- Nous ne sommes pas trop mal !

Absolument authentique.

A demain pour de nouveaux détails.

*Le Moniteur du Puy de Dôme – Dimanche 27 avril 1884 – N° 99*

### **Les ensevelis de Montrognon**

A l'heure où nous écrivons ces lignes, on n'a pas encore retiré du fond du puits, les ensevelis de Montrognon. Pendant toute la journée d'hier, les clermontois sont allés en pèlerinage à Ceyrat. Au pied de la montagne, des voitures, des landaus attendaient.

Les cavaliers grimpent bravement à l'assaut par des sentiers impossibles. Là-haut, les curieux stationnent toujours.

Il y a surtout beaucoup de femmes qui bavardent comme des perroquets. Elles apportent leur provisions et s'installent commodément. Elles ne bougent pas de toute la journée ! Oh ! les délectables badaudes ! Ce puits au fond duquel deux misérables agonisent les intéressent assurément. Elles comptent les pelletées de terre qu'on enlève et les cailloux qu'on arrache. Puis elles rient.

Hier matin, quatre mineurs sont arrivés de Brassac. Sur le Mont-Rognon, n'ayant pas le moindre cabinet de toilette à leur disposition, ils ont quitté leur costume de voyage pour passer leur blouse de travail. En les voyant nus comme des vers, les badaudes ont poussé des hurlements prolongés qui ont du reste très peu impressionné nos excellents travailleurs. Ils sont immédiatement descendus dans le puits et se sont mis à la besogne...

Cela a très bien marché pendant toute la journée. Les petits chasseurs aussi font admirablement leur devoir. Du reste, auquel de ces intrépides sauveteurs pourrait-on ne pas adresser les plus vifs remerciements ?

Le jeune ingénieur en chef, M. DE BECHERELLE, ne quitte pas un seul instant le théâtre de l'accident.

Stimulant sans cesse les ouvriers, mettant lui-même la main à la besogne, tantôt dans le puits, tantôt au dehors, il ne prend pas une minute de repos. Il passe les nuits entières, dormant à peine ; c'est l'activité et le dévouement mêmes.

M. ROUZEAU, garde-mine, est aussi arrivé à Mont-Rognon dès le premier jour. Il y est, il y reste.

Signalons encore la bonne volonté du charpentier de Ceyrat, BRUNMUROL-VIDAL qui a immédiatement mis tous ses bois à la disposition des sauveteurs.

\*\*\*\*\*

Comme nous l'avons dit dans notre dernier article, on a entendu hier matin, à trois heures, les ensevelis. Ce fut d'abord un long gémissement, une plainte étouffée. Puis la voix se fit plus distincte et pu répondre aux questions qu'on lui adressait. Quand on demanda surtout :

- Etes-vous blessés ?

La voix très distinctement dit :

- Non.

Pendant la journée, impossible d'entendre les ensevelis qui du reste ne doivent pas être en état de soutenir une bien longue conversation. Et puis les curieux font trop de bruit autour du puits.

On a essayé de faire arriver jusqu'aux victimes un tuyau de plomb à l'aide duquel on leur ferait passer de l'air, du bouillon, du vin, de l'eau. Impossible. Les tuyaux se tordaient toujours contre quelque obstacle et on les retirait à demi brisé.

\*\*\*\*\*

On devine maintenant la situation dans laquelle se trouvent NACA GONY et VIGNON.

Depuis trois ans, ils creusaient un puits qui devait avoir, au moment de l'accident, douze mètres de profondeurs. Du reste, grâce à la très simple figure suivante, nos lecteurs pourront se rendre compte bien plus facilement.

XXX

On voit la coupe du puits. A mesure que VIGNON et GONY creusaient, ils établissaient des paliers A, B et C. Contre ces paliers est appuyée une longue échelle E.

L'intention des malheureux ensevelis était de trouver une galerie sous le troisième palier C. Cette galerie devait aller directement sous la tour de Mont-Rognon où se trouvent (?) les trésors, les veaux d'or...

C'est donc sous ce troisième palier et dans la portion de galerie qu'ils commençaient que sont enterrés GONY et VIGNON.

Détails à noter : dans le puits se sont éboulés des fragments de rochers, des broussailles ou de la terre. Il y a parfois des vides, entre les bras de l'échelle E. M. ROUZEAU hier fit glisser une lanterne dans un de ces vides et cria :

- Voyez vous la lumière ?
- Oui, répondit la voix souterraine.

C'est grâce à ces vides qu'on espérait pouvoir faire arriver un tuyau de plomb jusqu'aux victimes. Comme nous l'avons dit plus haut, les tuyaux se brisent ; on a donc cherché des tubes de fer plus solides. Mais on a peu d'espoir de succès à l'aide des tuyaux. Le mieux est de se hâter de déblayer. Et on se hâte...

Il faut mille précautions pour prévenir un nouvel éboulement. A mesure qu'on déblaie, on étaye et on boise les parois du puits : on enlève les charpentes établies par les chercheurs de trésor et on travaille avec une prudence infinie. Le treuil, de temps à autres, enlève un plein seau de fragments de rochers et de terre. Pour si pressé que l'on soit, pour tant d'activité qu'on déploie, on ne peut avancer qu'avec une sage lenteur.

Il ne faut pas que tant de patience et tant de dévouement soit perdu. Un léger accident pourrait être fatal à ceux qu'on veut sauver. Espérons que GONY et VIGNON reverrons la lumière du soleil. Pauvres gens. Mais pourquoi diable le maire de Ceyrat leur laissait-il accomplir leur dangereux travail souterrain sous les ruines de Mont-Rognon ?

\*\*\*\*\*

M. le procureur de la République WELTER est resté pendant toute l'après-midi sur les lieux. Après la séance du Conseil Général, M. LE MAILLER, préfet du Puy de Dôme, est venu porter des secours aux travailleurs. Il leur a distribué des cigares et des couvertures pour la nuit.

M. le préfet accompagné de M. le procureur de la République refait l'ascension de Mont-Rognon pendant la nuit pour voir où en étaient les choses.

\*\*\*\*\*

Ah ! la nuit !

Il n'y a pas autant de curieux autour de l'excavation, cela va sans dire. Mais des promeneurs héroïques n'ont pas craint de quitter Clermont à 10 heures pour être là-haut à 11 heures et demie.

La scène est réellement fantastique. On grimpe vaguement éclairé par un falot. La montée est dure, à chaque instant des cailloux glissent sous vos pas et roulent, roulent dans l'ombre.

Enfin on arrive. Dans l'entonnoir au fond duquel se trouve le puits, on a fait un grand feu qui envoie de longues lueurs dansantes sur les rochers d'alentour. Dans les coins les plus noirs s'affichent soudain des clartés rouges. Et là-haut, la haute silhouette de la tour semble à chaque instant sur le point de s'écrouler pour vous ensevelir aussi...

Les jeunes gens et les gamins des villages voisins sont possédés d'amour effréné pour les rauques accords du clairons. On n'entend que des sonneries de tous cotés, des sonneries quelquefois bizarres mais presque toujours fausses à faire piailler de douleur tous les canards de la création.

Dieu que le son de la trompette est donc étrange au fond des bois ! ne manquerait pas de s'écrier le doux Alfred de VIGNY !

\*\*\*\*\*

Ce matin, les travaux de déblaiement sont poussés avec une ardeur fiévreuse. Le puits a 12 mètres ; on a creusé près de huit mètres. En déduisant la hauteur du dernier palier qui doit être celle de la taille des hommes, on calcule qu'il reste deux mètres encore sur les ensevelis.

On est en communication constante avec eux. Ils entendent le travail des sauveteurs et frappent de temps à autres de légers coups de marteaux.

A trois heures du matin, on leur a demandé s'ils avaient très faim, ils ont répondu :

- Non

Ils sont naturellement dans un état d'affaiblissement extrême. Ils ne doivent plus même sentir les douleurs atroces qui tout d'abord ont tordu leurs estomacs.

Dans quel état va-t-on les retrouver ?

Pourront-ils résister aux souffrances qu'ils ont endurées ?

On cite des exemples. Des mineurs bloqués par l'inondation d'une galerie dans un coin de la mine ont vécu plus de vingt jours, mais ils avaient de l'eau. Deux puisatiers ensevelis résistèrent sept jours aux tortures de la faim.

Le huitième jour, l'un d'eux mourut : on retira l'autre encore vivant mais il expira au bout d'un mois à l'hôpital. Notons qu'il avait eu une jambe cassée au moment de l'accident et le voisinage du cadavre de son camarade pendant 24 heures l'avait absolument frappé d'épouvante.

On multiplie les exemples, les uns terrifiants, les autres quelque peu rassurant. Que penser ?

Enfin, nous assisterons ce soir au dénouement de cette affreuse tragédie.

### **Les ensevelis de Montrognon**

Hélas, on n'a pas encore retiré les ensevelis du fond de leur puits. Tout espoir n'est pas perdu ; cependant, il reste bien peu de chances aux sauveteurs.

D'abord, on acquiesce la triste certitude que VIGNON Auguste seul est vivant. NACA a été tué par l'éboulement ; il est pris sous les rochers. Des quelques renseignements qu'on a pu obtenir de VIGNON, il résulterait que ces jambes se trouvent engagées sous le corps de NACA. La décomposition du cadavre semble faire souffrir affreusement le vivant.

Il a crié :

- J'étouffe... au secours

Les mineurs travaillent toujours avec une activité sans pareil. Maintenant le trou qu'ils creusent est très étroit. Ils s'y meuvent difficilement et respirent plus difficilement encore.

L'air se charge rapidement d'acide carbonique et on est obligé à chaque instant de leur envoyer de grands courants d'air à l'aide de pompes qui fonctionnent à l'orifice du puits. Puis l'odeur du cadavre se fait déjà sentir. Ce fond de puits devient inhabitable.

Dans quel état doit être ce malheureux VIGNON !

Il crie, il gémit et se lamente. Il appelle au secours sans cesse. Il entend ses sauveteurs qui ne peuvent pas aller jusqu'à lui, qui arriveront trop tard, peut-être !

Les mineurs travaillent avec une lenteur et une prudence excessive : à mesure qu'ils approchent du but, le danger augmente. Plusieurs fois, l'enseveli s'est plaint que les secousses imprimées au terrain faisaient tomber sur lui des fragments de rochers qui le blessaient.

On ne sait trop que faire.

On espère toujours, malgré tout. Que d'énergie et de dévouement dépensés pour arracher ce malheureux à atroce agonie !

M. DE BECHERELLE ne quitte plus le puits ; M. CHARON, ingénieur de la Société des bitumes de Pont-du-Château et M. Pierre URSAT, contre-maître de la même usine, ont prêté leur très utile concours ; M. WELTER, procureur de la République et le docteur MORY se sont hier portés sur les lieux à diverses reprises. On les faisait prévenir au milieu de la nuit que le moment de la délivrance approchait : depuis... rien. M. WELTER et M. MORY sont encore allés ce matin à Mont-Rognon.

\*\*\*\*\*

Naturellement, hier, tout Clermont s'est transporté à Ceyrat. Une innombrable quantité de curieux ont grimpé sur la montagne. De loin, on eu dit l'entrée d'une fourmilière en activité.

Là-haut s'étaient établis des débitants de liquides. On avait dressés des tentes et des cafés improvisés s'étaient installés en toute hâte.

On buvait, on chantait, on riait.

Ah ! Mon Dieu, qu'on s'est donc amusé !

Les aubergistes et cabaretiérs de Ceyrat doivent remercier la providence !

C'est vraiment d'une gaieté folle.

\*\*\*\*\*

NACA est mort ; VIGNON agonise horriblement depuis mardi. Sur Jaude, à l'aide d'une lunette, on peut voir pour deux sous la foule qui prend d'assaut Mont-Rognon.

Un incident :

Un jeune prêtre se trouvait dans la foule. On le pria de descendre au fond du puits pour parler à VIGNON. Le prêtre descendit :

- VIGNON, m'entendez-vous? Demandat-il;

- Oui.

- Voulez-vous que je vous donne l'absolution?

Un silence ; puis la voix souterraine :

- Au secours !

\*\*\*\*\*

Voilà tout ce que nous savons pour le moment. Espérons toujours que le dénouement approche. Il serait temps que ce drame sans nom ait une fin.

P.S. – A onze heures du matin, les mineurs pouvaient voir la tête du cadavre de NACA et une pièce de bois qui semblait transpercer son corps. VIGNON est au dessous du cadavre qui s'appuie sur lui.

VIGNON est à bout de forces, il délire.

Le travail de sauvetage est excessivement difficile et retardé par les éboulements successifs qui se produisent au fond du puits empesté par les miasmes cadavériques.

Le procureur de la République, le docteur MORY, les ingénieurs ne quittent pas la place, attendant à chaque instant la délivrance du malheureux VIGNON. Voilà six jours qu'il est enfoui ! On n'a pu encore lui faire passer aucune nourriture.

Il est probable que tout sera fini dans l'après-midi.

A deux heures et demie, la situation était la même à Mont-Rognon. M; le procureur général de Riom venait d'arriver.

*Le Moniteur du Puy de Dôme – Mercredi 30 avril 1884 – N° 101*

### **Les ensevelis de Montrognon**

Le drame continue, toujours plus affreux.

Tout d'abord établissons un fait qui jusqu'à ce matin était resté bien incertain. C'est VIGNON qui est mort ; GONY, dit NACA, est encore vivant.

Comme nous l'avons dit hier, une partie du cadavre de VIGNON est à découvert. L'état de décomposition n'est pas aussi avancé qu'on pourrait le croire. La puanteur n'est pas insoutenable ; seulement l'acide carbonique s'entasse au fond du puits très étroit et on est obligé d'envoyer à chaque instant de l'air pur aux mineurs.

On n'ose pas enlever le cadavre. Le vivant est dessous ; le corps de VIGNON ôté, un éboulement pourrait se produire et rendre inutile toute cette semaine de travail des sauveteurs. NACA serait tué sur le coup, assurément. Aujourd'hui mardi, à dix heures, il y a eu sept jours que NACA est dans sa tombe !

Comment a-t-il pu résister ?

On pense qu'il n'était pas dépourvu de toute nourriture. Il devait avoir des pommes qui l'on soutenu.

Dans son délire, il parle toujours de pommes ; il en demande tenacement ; il réclame celles qu'il a laissé dans son panier au bord du puits et donne des explications pour qu'on lui fasse passer des fruits au plus vite.

\*\*\*\*\*

On a modifié la marche des travaux de sauvetage.

Voici ce qui s'est produit :

A mesure qu'on descendait, le puits se rétrécissait sensiblement. On ne songea pas d'abord à l'élargir. Il valait mieux tout de suite aller au but, enlever l'homme qui vivait encore...

On interrogeait NACA, le son de sa voix guidait les travailleurs.

Il les guida mal pendant un certain temps...

Les mineurs crurent que la voix parlait à côté d'eux et non plus sous leurs pieds. Ils creusèrent donc un boyau latéral pour aller jusqu'à l'enseveli...

Des éboulements se produisaient à chaque instant, le danger augmentait.

C'est alors qu'on découvrit le cadavre. Un des mineurs remua le bras de VIGNON et le changea de position.

Aussitôt, la voix de NACA se fit entendre :

- Ah ! vous avez bien fait d'ôter son bras... il me gênait depuis longtemps...

Ainsi, il était acquis désormais que le vivant était sous le mort. On résolu alors d'élargir le puits, de boiser et d'étayer toujours les parois et de dégager complètement le mort et le vivant sans avoir à compter avec cette terreur continuelle d'un nouvel éboulement qui rendrait inutile tout le travail fait jusqu'ici.

\*\*\*\*\*

Se rend-on bien compte de la situation dans laquelle se trouvent GONY dit NACA ?

Sa position se modifie suivant les éboulements partiels qui se produisent.

D'abord, il était assis ; aujourd'hui, il est couché et, dans cet état, il se plaint vivement de ne pouvoir satisfaire un besoin naturel.

Il a des moments de délire. Sa voix est trop faible, il crie :

- Au secours, sauvez-moi...

Parfois il prétend qu'on lui fait du mal et dit, très convaincu :

- J'ai une pierre dans l'œil !

Il parle de sa mère... l'appelle... et répète des mots sans suite... Puis les pommes qu'on a laissé dans son panier l'inquiètent. Il demande ce qu'on en a fait et insiste pour qu'on les lui fasse parvenir.

Il a aussi des moments de lucidité parfaite. Alors, on peut causer avec lui et il répond parfaitement. Il peut remuer. Il déclare aujourd'hui qu'il n'a jamais vu la lumière...

Cependant, une nuit, on s'en souvient, M. ROUZEAU avait fait glisser une lanterne dans le trou entre les fragments de roches et avait demandé :

- Voyez-vous la lumière ?

- Oui.

Mais que peut-on savoir au juste dans une pareille situation !

GONY se rend compte du temps qui s'est écoulé depuis son ensevelissement. Il sait parfaitement que (c'était hier) six jours sont passés mais il répète surtout à chaque instant :

- Dépêchez-vous! Sauvez moi.

Nous ne saurions trop insister sur les compliments qui doivent être adressés à tous les sauveteurs sans exception. M. de BECHERELLE se tue. Il ne dort plus. Il est toujours là et ne se repose jamais. M. ROUZZEAU l'imité en tous points; tous deux font preuve d'une énergie vraiment extraordinaire; Et les mineurs, travaillant sans relâche, avec une patience et une habileté admirable! Et nos vaillants petits chasseurs!

A signaler un jeune homme de Clermont qui, dès les premiers jours, s'était déguisé en travailleur militaire pour qu'on le laissât se mêler aux sauveteurs. Depuis, il n'a pas quitté la place. Très vif, très actif et très intelligent, il rend de grands services. Il est resté près de trente-six heures sans prendre une minute de repos.

Hier, dans la nuit, M. TOURNAIRE, inspecteur général des mines, est descendu dans le puits et a approuvé la marche des travaux et la façon dont ils avaient été dirigés.

Désormais, le travail des mineurs est devenu un travail de charpentier. On trouve des pièces de bois et il a fallu venir à Clermont chercher des scies et des instruments pour boiser. Car, répétons-le encore une fois, il faut boiser et étayer les parois à mesure que l'on creuse. Cette mesure est de première nécessité.

\*\*\*\*\*

Hier, les curieux sont encore venus en foule à Montrognon.

Toute la ville est vivement intéressée par le drame. On en cause partout, on discute, on jabote.

Mais ce qui est à peine croyable, c'est qu'on calomnie les sauveteurs!

- Ah! Bah! Disait un loustic, on le laissera crever ce malheureux... par maladresse ou par incapacité!

Et un autre :

- Tout ça, c'est des bêtises... On fait durer le travail pour amuser le public.

Un troisième :

- On aurait pu faire ceci, cela... Les travaux ont été conduits d'une façon déplorable. Si GONY est perdu, c'est qu'on a pas su le sauver.

Les malins! Ces remueurs de terre, ces creuseurs de puits, ces sauveteurs platoniques vont boire un verre de vin et déjeuner sur l'herbe de Montrognon. Ils approchent... de loin du puits et lançant un regard de connaisseurs, clignent de l'œil en murmurant :

- Ce n'est pas ça!

Pendant ce temps, M. de BECHERELLE (il a pioché pour s'y connaître, lui) ruine sa santé, ne dort plus, mange à peine et stimule par son exemple les travailleurs. M. ROUZZEAU, un tout jeune homme, semble user à plaisir sa force et sa jeunesse... et tous les autres donc!

Non, tenez, messieurs les blagueurs, une larme de bleu de Ceyrat, à votre santé... Mais surtout ne restez pas trop tard là-haut car, la nuit, le vent est froid sur Montrognon, on peut s'enrhumer!

\*\*\*\*\*

Dernière heure

Nous allons faire encore une visite à Montrognon, à 11 heures. A midi moins un quart, nous sommes au pied du mont.

Il pleut à verse!

La montée est terriblement difficile dans la boue glissante.

Tiens, nous ne rencontrons pas le moindre curieux sur la route. Là-haut, au pied de la vieille tour, on ne voit plus grouiller la fourmilière humaine des jours précédents.

Nous arrivons au bord du puits. M. le procureur de la République est là depuis ce matin. M. de BECHERELLE ne sort pas du puits; le vieux maître mineur LENA a déclaré qu'il ne remonterait qu'avec le malheureux encore vivant.

Car GONY, dit NACA est vivant et bien vivant. Il lui a fallu, pour résister, un tempérament de fer et une habitude des privations peu commune.

Il pleut toujours. Les rochers suspendus sur les têtes des sauveteurs deviennent plus menaçant que jamais. La terre s'effrite et des cailloux glissent sur les pentes. On frémit en songeant au nouveau malheur qui pourrait arriver.

Ce matin, NACA causait avec les mineurs. Il leur donnait même des indications sur sa situation.

- Je suis sous les vieux bois...

Ces vieux bois étaient couverts de terre et de pierres. On s'est mis à l'œuvre pour les enlever et on a essayé de creuser un trou pour faire arriver un tuyau jusqu'à l'enseveli.

A l'heure où nous écrivons ces lignes (2h.1/4), ce projet a complètement réussi.

On a donné à NACA de l'eau sucrée et du café. Quand le bienheureux tuyau est arrivé jusqu'à lui, il l'a saisi avidement en criant :

- Je le tiens

Et il l'attirait vers lui pour qu'on ne lui enlevât point.

- Attends donc, s'exclame un mineur... Attends donc c..., tu vas nous le faire perdre. Reste tranquille, nous allons te faire boire.

On verse, NACA avait tout son sang-froid puisqu'il a fait remarquer :

- Ne versez pas si fort... l'eau me tombe dessus... je vais mettre le doigt.

Et il met son doigt sur le bout du tuyau. Puis il boit lentement.

- Encore.

Mais on s'arrête un instant. C'est alors qu'il a dit avec force :

- J'ai bu... Vous pouvez me crever le cœur!

A l'heure actuelle, on lui donne du bouillon et du lait. On peut affirmer qu'il est sauvé.

\*\*\*\*\*

Les travaux de déblaiement continuent avec l'excessive prudence qu'on a pas cessé d'observer depuis le premier jour.

On peut dire que NACA a été sauvé par le corps de son camarade qui l'a préservé d'une façon vraiment miraculeuse.

VIGNON Auguste a été tué sur le coup par un bloc de rocher qui lui a fait dans la tête un trou où un des mineurs a pu mettre la main. Son chapeau, tout éclaboussé de sang et de débris de cervelle a été retiré du puits.

VIGNON avait 35 ans.

\*\*\*\*\*

Comme nous l'avons dit, NACA possède tout son bon sens. Il a fait même preuve d'une énergie et d'une présence d'esprit étonnantes.

Ce matin, lorsqu'on a appelé les mineurs qui se trouvaient dans le puits, pour manger la soupe, il s'est écrié :

- Et moi donc?

Un instant après, il a dit :

- En cherchant le veau d'or, je crois que j'ai trouvé la mort!

Il a le même mot pour rire; il plaisante et trouve la force d'être fanfaron. Après avoir demandé son nom à un mineur, il lui a dit :

- Il faut que j'ai un courage de cheval pour résister comme ça pendant huit jours.

Voulant entendre ce que disaient les mineurs et en étant empêché par le bruit qui se faisait en haut du puits,

GONY s'est écrié :

- Ne criez donc pas si fort.

Dans la matinée, on a fait passé à travers les bois et la pierre qui le couvre une verge qu'il a saisi des deux mains et tirée fortement à lui. Il a déclaré ne pas être très gêné.

\*\*\*\*\*

Parmi les soldats qu'on a employé au déblaiement se trouve huit mineurs, l'un d'eux nous a déclaré être resté enseveli deux jours et une nuit. Un des mineurs venus de Brassac est resté également enseveli, par suite d'un éboulement semblable pendant 36 heures.

Nous donnerons demain le nom de tous ces courageux travailleurs qui ont si puissamment aidé au sauvetage.

Ah! Les braves gens!

Il a fait très beau temps pendant tous ces derniers jours. Il pleur aujourd'hui... Il pleuvra probablement encore.

Mais maintenant tout est fini et aussi heureusement qu'on pouvait l'espérer.

*Le Moniteur du Puy de Dôme – Jeudi 1<sup>er</sup> mai 1884 – N° 102*

### **Les ensevelis de Montrognon**

Hier mardi, 6 heures du soir. Nous avons laissé NACA à deux heures en très bon état. On lui a fait passer, comme nous l'avons dit du bouillon et du lait au moyen d'un tube.

L'enseveli est désormais sauvé. Aussi il faut voir avec quelle ardeur joyeuse travaillent nos braves mineurs. Tout va bien. Seulement, on se méfie toujours, on est toujours prudent. Un éboulement malheureux pourrait tout perdre.

Une rectification.

Les mineurs ont cru tout d'abord, et nous avons répété avec eux, que le vivant était sous le mort. Cela est complètement inexact.

Voici comment les choses se sont passées.

Le puits que NACA et VIGNON ont creusé était plus large que le puits de sauvetage. Les mineurs sont allés jusqu'à une profondeur de 12 mètres 50 environ. Ils ont trouvé le cadavre de VIGNON.

Ils entendaient la voix de NACA. Cette voix semblait, en effet, venir d'en bas. En réalité, elle partait d'une des parois.

NACA se trouvait là, dans un éboulis, sous des vieux bois et des fragments de rochers.

On avait passé à côté de lui pour descendre plus bas. C'est pourquoi dimanche on entendit très distinctement sa voix. Il criait même. Mais comme il avait un peu de délire, il comprenait mal ce qu'on lui demandait. Il ne pouvait pas donner d'indication sur l'endroit où il se trouvait.

Hier seulement on se rendit compte de la situation véritable. On put faire passer, à travers l'éboulis, un tuyau à NACA. Ce tuyau avait une longueur de 1m75, on supposa avec raison que l'enseveli était encore séparé de ses sauveteurs par 1m50 de terre et de débris de toute sorte.

On creusa un boyau latéral pour arriver jusqu'à lui. M. de BECHERELLE, ingénieur, M. TOURNAIRE, inspecteur général des mines, surveillaient ce travail délicat.

Il fallait plafonner, boiser et étayer la galerie à mesure qu'on avançait. En ce moment surtout, les plus grandes précautions devenaient absolument nécessaires.

Ici, nous pouvons donner quelques détails complémentaires sur la façon dont on a pu établir les premières communications avec NACA.

On lui à fait passer un tuyau et on versa du café coupé d'eau. Il cracha ce liquide avec dégoût. On lui demanda alors s'il voulait du lait.

- Non, répondit-il, donnez-moi du vitriol !

Dans un faux mouvement, le tuyau sauveur lui échappa des mains ; il put le ressaisir. Donc, ses mouvements étaient libres.

On était aussi obligé d'étayer et de plafonner le trou dans lequel il se trouvait avant de le retirer. Ce travail fut fait très habilement et on pu réussir grâce à l'emploi de barres de fer pour plafonner.

M. TOURNAIRE, voyant les mineurs très fatigués et prévoyant que la besogne pourrait se prolonger, avait fait venir deux nouveaux mineurs de Pontgibaud.

Mais, M. TOURNAIRE, devant les désirs des mineurs qui, depuis le premier jour, se passionnaient courageusement pour le sauvetage de l'enseveli, ménagea la juste susceptibilité des uns et des autres en disant que les nouveaux venus seraient chargés de retirer le cadavre de VIGNON, placé au plus bas du puits, et que les anciens sauveraient le vivant.

Hier soir, à 9 heures, on croyait que la délivrance ne se ferait que ce matin, vers 6 heures.

\*\*\*\*\*

Ce mercredi matin. Les prévisions ont été heureusement dépassées.

A 3 heures du matin, le maître mineur LENA Gabriel, avec mille précautions, retirait NACA de sa tombe !

L'enseveli fit preuve en ce moment d'un sang-froid étonnant. On peut s'imaginer le soupir de satisfaction qu'il poussa en se trouvant au fond du puits, entre les bras de son sauveur. LENA jeta un coup d'œil dans le trou. Par quel hasard l'enseveli a-t-il pu être sauvé ? Comment n'est-il pas mort dix fois dans cette étroite cage ?

Il faut le remonter à la lumière. On l'enveloppe dans des couvertures et on lui passe autour des reins deux ceintures de sauvetage qui sont attachées à la corde du treuil d'extraction.

Cependant, NACA embrasse LENA et lui dit :

- Je vous paierai un coup à boire !

Puis il déclare d'un air fanfaron :

- Ah ! Bas ! Laissez-moi, je pourrai bien monter seul.

On le hisse à l'aide du treuil. Les mineurs sont échelonnés en grappes sur les parois du puits. Ils se passent de main en main le malheureux et l'aident dans son ascension, dirigeant le câble pour éviter les chocs.

Il arrive à l'orifice. Il est resté au fond de cet enfer, d'où il s'évade enfin, pendant 7 jours et 17 heures sans manger.

On l'emporte sous une tente préparée à l'avance. Il est couché sur un matelas et recouvert de plusieurs couvertures :

- J'ai froid, dit-il.

On l'entoure de soins, on le réchauffe. Tous les sauveteurs sont là, autour de ce malheureux qu'ils viennent d'arracher à la mort : M. de BECHEVEL, qui est certainement plus fatigué que l'enseveli, M. BUSSIERE, M. le Procureur de la République qui est resté sur les lieux depuis hier matin. Les mineurs sont vivement émus, des ouvriers pleurent, un d'entre eux s'avance et embrasse NACA :

- Son visage est glacé, déclare-t-il.

On fait chauffer des serviettes et des couvertures.

L'enseveli se trouve beaucoup mieux. Il boit du thé mais cela ne lui suffit pas. Il interpelle un travailleur :

- Va petit frère, va trouver ma mère et dit-lui de m'envoyer une verre de vin, je l'ai bien gagné.

Son pouls est très faible et rapide. On compte 86 pulsations à la minute.

Il est inquiet. Il demande :

-Avez-vous retiré mes sabots du trou ?

On essaie de la faire taire, mais il insiste à plusieurs reprises :

- Ah ! ça, croyez-vous que je veux perdre mes sabots comme cela ?

Quel tempérament de fer et quelle vigueur extraordinaire.

\*\*\*\*\*

La docteur MORY, fatigué par les veilles et par les voyages successifs qu'il a fait à Montrognon, est remplacé par le docteur DU CASAL.

Celui-ci examine soigneusement NACA et le trouve dans un état relativement excellent. Sa figure est naturelle, la voix forte, il a toute sa présence d'esprit et ne dit que ce qu'il veut.

Il cause avec les gens qui l'entourent et répond parfaitement à toutes les questions qu'on lui pose.

Le docteur lui tâte le pouls et fait observer que la circulation se rétablit peu à peu.

NACA déclare, très satisfait :

- En effet, on commence à courir.

Son crâne est marqué d'ecchymoses, de caillots de sang, on songe à le laver.

- Il faudrait, dit-il, mettre dessus ma tête de la plante de Salomon. Malheureusement, c'est qu'on en trouve difficilement chez les herboristes et ma richesse est mince.

L'idée du trésor le hante toujours. Il est absolument sûr de réussir, le trésor existe.

- Il y a trois ans que je travaille... Vous comprenez que je ne peux pas abandonner ainsi mon travail... Du reste, avec le puits qu'on a creusé, j'avancerai plus vite.

Il a demandé à manger car il a un peu faim. On ne se rend pas encore à ses désirs et on ne lui laisse prendre qu'un peu de liquide et par petites cuillerées.

La femme et le beau frère de NACA étaient venus dans la nuit pour demander à quelle heure on espérait retirer l'enseveli. Ils sont arrivés à 6h1/2.

La femme est petite et, comme on dit vulgairement, boulotte. Elle a 24 ans et travaille chez M. CONCHON, fabricant de confection à Clermont. NACA a 40 ans. Les époux GONY possèdent une jolie petite fille de 4 ans. Ils vivaient séparés.

La femme GONY, en arrivant, a embrassé le mineur LENA et lui a donné une pièce de 5 francs.

On l'a aussi questionnée. Elle a répondu qu'elle avait quitté NACA parce qu'il persistait à travailler sous les ruines de Montrognon.

- Nous nous disputons toujours à cause de cela, a-t-elle ajouté. Une sorcière leur avait mis dans la tête, à VIGNON et à lui, qu'ils trouveraient le veau d'or. Elle leur avait aussi prédit le malheur qui leur est arrivé. Ça n'a pas manqué.

Elle donne encore d'autres renseignements.

VIGON était riche (!). Il avait placé 6.000 francs en viager et il touchait 3 francs par jour. Ils étaient fous. On les payait pour faire ça. Bref, elle ne sait trop que penser. Les papotages à vide commencent.

\*\*\*\*\*

Interrogeons plutôt le ressuscité et demandons-lui le récit de l'accident.

Il se met à notre disposition et commence :

- Nous étions au fond du puits. Le terrain voulait se tenir. Nous boisions. Il y avait des trous. Alors, j'ai dit : « Nous y sommes... le trésor est là ! » C'est à ce moment que le terrain est descendu. Mon camarade est resté en bas de moi, j'ai fait des efforts pour remonter... et je vous promets que je ne perdais pas de temps !

Il est possible qu'il a redoublé d'efforts pour grimper encore. Une fois pris dans son étroite prison, il s'est d'abord agité en criant : « Au secours ! » Puis, la terreur le paralysant, il n'a plus bougé :

- J'avais froid, dit-il.

Ici s'arrête son récit. Quant aux réflexions qu'il a du faire pendant le temps qu'il est resté enseveli, on s'imagine facilement qu'elles ne devaient pas être couleur de rose.

\*\*\*\*\*

Après avoir prodigué les premiers soins au déterré, on s'occupe de son transport à Ceyrat. Des soldats vont d'abord arrangé le chemin et taillent des marches dans les endroits peu accessibles.

Il fait un temps superbe. Un joyeux soleil de printemps brille dans le ciel. Il est 7h15.

On a préparé une espèce de boîte carrée dans laquelle NACA est placé. On le couche sur de la paille ; il est enveloppé dans des couvertures. Quand il se voit ainsi emmaillotté comme une momie dans cet espèce de cercueil, il trouve encore un mot pour rire :

- Ne mettez pas le couvercle, dit-il en souriant à ceux qui vont l'emporter.

Le cortège se met en marche dans l'ordre suivant :

Les gendarmes et un piquet d'infanterie ; la boîte (j'allais dire la bière), portée par les mineurs et Thiernois. Puis MM. WELTER, procureur de la République ; le commandant BUSSIERE ; les ingénieurs ; M. ROGER, secrétaire général ; M. le docteur DU CAZAL ; la femme et le beau-frère de NACA ; le curé de Ceyrat ; les curieux et quelques officiers à cheval qui ferment la marche.

Inutile de dire que tout le monde était recueilli.

On arrive dans le village qui, depuis longtemps, est éveillé. Les enfants grouillent déjà dans les rues étroites et suivent curieusement le cortège.

On transporte NACA à la maison d'éducation des Dames de la Miséricorde.

Les sœurs reçoivent le déterré avec empressement. Elles ont déjà préparé un excellent lit dans une vaste salle bien aérée et débarrassée de tout le mobilier scolaire.

On l'aide à se déshabiller et on le couche.

NACA n'a pas maigri. Il ne souffre pas et n'est pas grièvement blessé. Sa tête est seulement légèrement écorchée. On lui a fait prendre du vin sucré. Il a avancé vivement la main pour saisir le verre, mais on ne l'a laissé boire qu'avec une petite cuillère.

A 8h20, on évacue la salle et le docteur minutieusement le malade.

NACA est dans un état de calme étonnant. Ses idées sont absolument lucides, sauf quand il parle de son trésor. La force normale est simplement celle d'un homme fatigué. La peau est chaude, sauf aux extrémités. Le pouls est imperceptible ; les pupilles normalement dilatées, sont parfaitement contractiles ; la sensibilité est partout intacte. La langue est humide et fraîche (sans doute l'homme a bu un peu dans son trou). Il est du reste très raisonnable, se contente de ce qu'on lui donne à boire, trouvant seulement qu'on lésine un peu trop sur la quantité.

Les pieds ont été contus et probablement comprimés par des pièces de bois. Le tête est le siège de deux petites plaies avec bosse sanguine.

En somme, son état n'inspire pas d'inquiétude pour le moment.

\*\*\*\*\*

Le drame de Mont-Rognon a eu donc un dénouement aussi heureux qu'on pouvait l'espérer. On s'est remis à l'œuvre pour sortir du fond du puits le cadavre de VIGNON et l'on espère y parvenir ce soir ou demain matin. Ce n'est pas tout. Nous avons à diverses reprises chaudement félicité les sauveteurs. Nous ne saurions trop insister.

MM. DE BECHEVEL, ROUSSEAU, BUSSIERE, M. le Procureur de la République.

Puis, ces courageux mineurs de Brassac à qui l'on doit tous les travaux de sauvetage admirablement exécutés. LENAT, GABRIEL, maître mineur, dont la situation est des plus intéressantes – il a neuf enfants ! Puis les ouvriers : ROBIN, HARDY, PARROT, GIRAUD, JURINE.

Les mineurs de Pont du Château : M. CHARLON, ingénieur, M. ORSA, PIERRE, maître mineur, BERTHON, LETELLERIE.

Enfin, les ouvriers volontaires : PERRAUD, ALEXANDRE, le jeune homme dont nous parlions hier ; MIALARET, dit le Thiernois, qui s'est montré très courageux et très dévoué et s'est rendu utile en plus d'une occasion ; BRUNMUROL, VIDAL, le charpentier de Ceyrat dont nous avons déjà signalé la louable conduite. Ce n'est pas tout encore.

Ne serait-il pas bon de récompenser autrement qu'en paroles les courageux sauveteurs et surtout les mineurs dont la situation est loin d'être des plus brillantes ? Le Gouvernement de la République, qui sait reconnaître tous les dévouements, n'oubliera pas les sauveteurs de NACA-GONY.

\*\*\*\*\*

Dernière heure

Deux heures et demie. NACA va mieux, il boit du bouillon gras toutes les deux heures.

A 12h ½, il a bu sa demi-tasse et il a pris lui-même la tasse pour boire. Ensuite, il s'est endormi.

Il repose depuis.

Personne ne peut le voir. Sa femme elle-même, qui s'est présentée, n'a pas été reçue.

NACA est tranquille. Il se plaint souvent de douleurs à un pied. Il ne se plaint pas d'autres douleurs.

Le corps de VIGNON est encore dans le puits.

\*\*\*\*\*

Plusieurs lecteurs nous signalent un oubli involontaire qui s'est produit dans nos compte-rendus de l'accident de Mont-Rognon.

- « Vous parlez, nous dit-on, des braves chasseurs de Clermont. Sans doute, ils ont contribué pour une bonne part au succès de l'entreprise ; mais l'on ne doit pas oublier aussi nos braves fantassins qui, chaque nuit, depuis le premier jour de l'accident, sont allés travailler avec courage qu'ils ont habituellement et dont ils font toujours preuve lorsqu'il s'agit d'un acte d'humanité. Nous espérons, monsieur le rédacteur, que vous voudrez bien réparer cet oubli ; comptant sur votre impartialité. »

C'est fort juste. Nous sommes heureux d'adresser aux fantassins les remerciements qui leurs sont dus.

*Le Moniteur du Puy de Dôme – Vendredi 2 mai 1884 – N° 103*

## **A Montrognon**

Au moment de mettre sous presse, notre rédacteur, qui est allé aujourd'hui à Ceyrat et à Mont-Rognon prendre des nouvelles de NACA et de la marche des travaux dans le puits pour retirer le cadavre de VIGNON, n'est pas encore rentré.

Nous pouvons dire cependant que la santé de NACA continue à être des plus satisfaisantes et que sa guérison est de plus en plus probable.

Quant aux travaux dans le puits, on les continue encore ce matin.

## **Une viste à NACA**

NACA est sauvé, c'est entendu. Le gaillard a résisté à la faim et à l'ensevelissement avec une vigueur inconcevable.

Il est toujours à Ceyrat, au couvent, bien soigné, bien dorloté. On lui refait peu à peu son estomac délabré. Il boit du vin de cannelle et des cordiaux de quart d'heure en quart d'heure. Il attend avec impatience le moment de la revanche et rêve de bœuf saignant et de côtelettes presque crues !

Cet excellent NACA. Il blague toujours. On lui a donné un gendarme pour le garder. Il lui a dit :

- Dites donc, si vous faisiez apporter un jeu de cartes, on s'ennuierait moins en faisant la partie... je vous joue les trésors de Mont-Rognon.

Il cause volontiers avec ceux qui viennent le voir. Son œil est vif mais ses lèvres restent décolorées. Il a le visage anguleux, sans que les os apparaissent trop sous la peau. On voit que ce n'est pas de la maigreur morbide. Ses pieds sont encore endoloris ; mais les blessures légères de la tête ne le font plus souffrir.

Il reprend tout son bon sens, mais l'idée du trésor le tourmente toujours. Un aubergiste de Ceyrat causait avec lui et lui faisant observer :

- Eh bien NACA, on peut dire que tu es revenu de loin.

- Et toi, répondit NACA, quand je serai guéri, tu pourras me payer la goutte ; je t'ai fait gagner assez d'argent.

\*\*\*\*\*

Causons un peu avec le malade. Revenons sur cette éternelle question de savoir comment l'accident s'est produit. Lui seul peut nous donner des renseignements précis, s'il fait quelques efforts pour se souvenir.

- Le mardi 22 avril, à quelle heure êtes-vous descendus dans la puits ?

- Il était 9 heures et demie. Nous allions, avec VIGNON, visiter les travaux de l'avant-veille.

- Quel homme était-ce que ce VIGNON ?

- Il est mort, je n'ai pas à dire du mal de lui...mais nous n'étions pas très bien ensemble.

- Ah !

- Il était violent, emporté, et ne croyait à rien. Puis, il n'était jamais content du travail que j'avais fait...Ce jour là, justement, il se mit dans une colère affreuse.

- Que vous disait-il ?

- Il frappait le sol du pied avec fureur et criait que je lui gâchais la besogne au moment où nous allions réussir.

- Vous aviez donc trouvé quelque chose ?

- A coté de la terre et des rochers, une partie des parois du puits paraissait être en un béton qui ressemblait à de la terre pétrifiée. Alors, nous pensions que c'était le commencement des souterrains que nous cherchions. Je me mis à frapper contre ce béton... l'éboulement commença... Il se fit un trou à coté de nous et je dis : « Ca tombe ! » Alors VIGNON, toujours furieux reprit : « C'est ta faute ! Je voudrais que tout s'écrase ! » Moi, j'étais très énervé par tout ce qu'il me disait et je me mis à boucher le trou qui s'était creusé. VIGNON cria encore : « C'est mal fait... Je voudrais que ça s'écrase ! »... En ce moment il se mit à pleuvoir de là-haut... de la terre, des fragments de rochers... Tout à coup, il nous sembla que les parois s'ouvraient comme une porte. Je fus renversé... J'avais un gros morceau de bois sur la poitrine et mon pied était pris quelque part...Je perdis complètement la tête, vous pensez bien, et j'ignore combien de temps je restais dans cet état. Ce qui me gênait, c'était d'avoir mon pied retenu.

- Et vous ne vous inquiétiez pas de savoir ce que votre compagnon était devenu ?

- Si. J'appelai deux fois ! « Auguste... ! » J'entends deux gros soupirs... puis rien, je pensais qu'il devait être mort.

- Dans quel état vous trouviez-vous en ce moment ? Par quoi votre pied était-il retenu ?

- Mon pied était sous le corps de VIGNON... Je fus obligé de faire des efforts considérables pour me dégager...J'y parvins et je n'eus qu'une idée... Me sauver le plus vite possible.

- Vous pensiez donc pouvoir percer toute cette masse de terrain et de rochers qui s'était éboulé sur vous ?

- Je ne me rendais pas compte... je voulais me sauver... je travaillais à me délivrer et je pus grimper jusqu'à une certaine hauteur. Exténué, je fus obligé de m'arrêter... j'avais sur la tête des planches et de la terre qui m'empêchaient de passer...

- Et alors ?

- Alors, je ne sais plus trop... j'avais un délire impitoyable... j'avais peur... je calculais les chances de salut qui me restaient et je comptais dans combien de temps on pourrait venir à mon secours... je me disais : « Ma mère enverra certainement du monde pour me sauver... ce soir... ou demain. »

- Avez-vous entendu les ouvriers qui ont travaillé au déblaiement de votre puits ?

- Tout de suite... j'entendais même parler là-haut... je crus reconnaître la voix de mon beau-frère... je criais... on ne me répondait pas... le délire me reprit... il me semblait qu'on arrachait la montagne... je me

sentais épouvanté à tel point que je me demandais si ceux qui travaillaient au-dessus de moi ne venaient pas pour me tuer et je n'osais pas appeler au secours.

- Quel a été votre moment de plus fort délire ?
- Vers les derniers jours... j'entendais qu'on travaillait tout près de moi et je croyais qu'on faisait exprès de ne pas me sauver... j'ai eu le cauchemar... j'ai vu les trésors de Mont-Rognon.
- Ah ! Les fameux trésors !
- Oui. C'était splendide... j'avais découvert les souterrains... ils étaient plein d'or, d'argent et de choses brillantes.
- Alors, vous croyez toujours que ces souterrains existent ?
- J'en suis sûr... un peu au dessous des vignes.
- C'est possible... mais pourquoi y aurait-il des trésors ?
- Je ne sais pas... VIGNON et moi, nous pensions que si nous ne trouvions pas d'argent, nous aurions, pour nous dédommager de notre travail, la ressource de faire voir les souterrains aux curieux et aux touristes.
- Enfin, vous avez vu ce qui vous est arrivé et le travail qu'on a été obligé de faire pour vous arrachez de votre trou.
- Oui... je remercie bien tous ceux qui ont travaillé avec tant d'ardeur... mais je ne puis pas les récompenser.
- Ils ne vous demandent qu'une seule récompense... promettez leur de ne plus recommencer.

NACA hésite. Il fait un signe de la tête puis répond d'une voix faible :

- C'est entendu.

\*\*\*\*\*

Les bruits les plus divers courent sur les motifs qui poussaient NACA et VIGNON à creuser leur puits sous Mont-Rognon. Une enquête est ouverte. Monsieur le procureur de la République a procédé hier à divers interrogatoires. Il a fait lever les scellées qui avaient été placés à Clemensat sur les chambres des ensevelis. Nous connaissons bientôt sans doute le fin mot de cette mystérieuse histoire.

\*\*\*\*\*

On a été obligé d'abandonner le cadavre de VIGNON au fond de son trou.

Les bois et les étais ne résistaient plus. Un éboulement pouvait se produire d'un instant à l'autre. La vie des mineurs était en danger.

On a arrêté les travaux. Les mineurs sont partis hier.

On a arrangé une tombe sur le puits où gisent les restes de VIGNON. Quatre branches de sapin sont plantées au coin d'un petit cadre en planches plus une haute croix très simple, faites avec deux planches : AUGUSTE VIGNON 1851

Les ruines croulantes de la vieille tour, l'entonnoir sur les mentes duquel les rochers énormes semblent toujours vouloir rouler, la tombe et la croix, tout cela forme un coin de paysage sinistre et saisissant.